

ma grande surprise, je le trouvai suffisamment instruit, et, vu la gravité de son état, je crus convenable de le baptiser." Aujourd'hui même, je reçois une lettre du catéchiste Nasuelli, qui me raconte la mort du chef de son village. "Le pauvre Pemi, dit-il, a fait une mort digne de lui. Vendredi soir, il me fit spontanément appeler : "—Maître, rebaptise-moi (ce chef et son village appartenaient d'abord à la secte des baptistes, mais, touchés de la grâce, ils se sont convertis au catholicisme). Rebaptise-moi, je me sens mourir. J'aurais bien désiré demeurer encore deux ou trois ans en ce monde avec mes enfants ; mais, si Dieu veut que je meure, que sa volonté soit faite !"

En perdant ce chef, nous perdons un chrétien très-fervent et un soutien de la religion. Nos Carians sont pauvres, réduits à la misère ; mais, je le répète avec consolation, ils ont de la droiture de cœur, de la docilité de la volonté, et une pureté de mœurs à faire honte aux pays civilisés. Dieu, qui se révèle aux humbles, leur a donné la foi qu'il refuse à l'orgueil et à l'indifférence des Birmans.

J'ai besoin, bien-aimé supérieur, que vous m'aidiez dans une affaire très-importante. Il faut aviser à améliorer la condition des Carians ; et le moyen que je me propose d'employer, c'est la culture du ver à soie. Quelle doit être la qualité de la graine ? Comment élever le ver ? Je l'ignore. Le cocon, quoique d'un jaune brillant, est mou et léger, et il donne peu de soie ; cette soie, d'un jaune pâle, se file difficilement, et elle est fort inégale. Il s'agit de perfectionner cette industrie. Comment faire ? Il nous faudrait trouver une ou deux personnes parfaitement instruites dans l'art d'élever les vers et d'en tirer une soie belle, fine et égale, qui voulussent bien servir de maîtres à nos Carians. Elles apporteraient tout ce qui est nécessaire au filage et quelques cartons de graines du Japon, ainsi que des mûriers d'Italie. Nous n'avons pas de mûriers en pied ; tous les ans, on en plante des tiges qui ne durent que deux ans au plus, puis, on les coupe, de sorte que la feuille est toujours rare. Il y a, chez les Carians, des terrains à discrétion, et il est facile d'élever des bestiaux. Le riz et le maïs croissent partout en abondance ; les pom-